...du Valais à l'Espagne, ...

Adrien Dufour 1791/1792 – 1812

Au sujet de sa personnalité, l'administration française avait noté en 1811, qu'il a de l'intelligence, et un caractère à la fois très vif et doux.
En novembre 1806 il est proposé par le Conseil d'Etat valaisan pour une place de sous-lieutenant dans le bataillon valaisan au service de la France. Mais les autorités tricolores tardent à délivrer le brevet au jeune Adrien.
Michel Dufour, fait jouer ses appuis politiques et présente le 14 mars 1808 la candidature de son fils du dizain de Monthey, pour une place de sous-lieutenant dans le régiment de Preux au service d'Espagne. Les candidatures d'Adrien, ainsi que celle de 3 autres valaisans des dizains d'Entremont, d'Hérémence et de Rarogne sont acceptées et confirmées le 7 avril par l'ambassadeur d'Espagne en Suisse.
Adrien se rend jusqu'à Barcelone pour rejoindre son corps, lequel à cause l'insurrection espagnole a été dissous! Il est donc obligé de revenir à ses foyers.
Michel Dufour se démène à nouveau pour placer son fils au service mercenaire. Il obtient un droit de communauté pour son fils dans le dizain de Rarogne, et Adrien entre ainsi au bataillon valaisan en janvier 1810 comme sous-lieutenant.
Le Valais annexé à l'empire, Adrien est incorporé dans le 11e régiment d'infanterie légère. En 1812 il se trouve à Polotsk en Biélorussie, et y décède en octobre 1812.
Témoignage d'Antoine Kämpfen
Le 18 octobre au matin, aux premiers coups de canon tirés du côté des Russes, j'entendis Adrien Dufour dire à son chef de bataillon : « Mon commandant, il faut que je gagne aujourd'hui la croix d'honneur ***». Il fut tué quelques heures après en s'élançant à la tête de sa compagnie pour chasser les russes....***
Des troupes napoléoniennes, plus de 600 hommes sont restèrent sur le champ de bataille au soir du 18 octobre 1812.

Casimir Dufour 1797 – 1858


Casimir Dufour

En 1811, l'administration française affirme qu'il donne beaucoup d'espérances, qu'il est très vif, et qu'il est en cinquième au collège de St-Maurice.
Par décret de Napoléon 1er, Casimir peut poursuivre ses études aux frais de l'Empereur au collège militaire du Prytanée de la Flèche de 1812 à 1814.
De retour au pays, il sert dans la milice valaisanne où il est lieutenant d'artillerie. En 1819, il passe au service de France comme lieutenant jusqu'en 1830.
Il est nommé en 1831 capitaine d'artillerie, puis se détourne du service mercenaire et va s'illustrer en Valais dans les domaines militaire et politique.
Il intègre la société l'Arc-en-Ciel, qui réunit la **jeunesse libérale du dizain de Monthey** , et qui sera assimilée à la section locale de la *Jeune Suisse*, dont il sera l'un des piliers, **mouvement extrémiste aux yeux des conservateurs.**
En 1839 le Valais se retrouve avec 2 gouvernements, l'un conservateur et l'autre libéral. La guerre civile éclate le 1 avril 1840. Les libéraux disposent d'une armée d'environ 8000 hommes. Le combat se déroule à St-Léonard, et voit la victoire des libéraux sur les conservateurs. Casimir s'y trouvait à la tête de l'artillerie. Son engagement le promeut au grade de major, puis en 1842 il est nommé inspecteur des milices avec nouvelle promotion en 1843, lieutenant-colonel.

Guerre civile et guerre religieuse

Le 21 mai 1844, nouvelle guerre civile, et les radiaux seront vaincus à la bataille du Trient. Ce sera **l'exil pour Casimir** et ses amis radicaux auprès de nos voisins de Bex.
La guerre du Sonderbund, avec l'arrivée des troupes fédérales marchant sur le Valais ramena Casimir sur la voie politique. Fin 1847, un gouvernement provisoire est constitué dans lequel **Casimir à en charge le département militaire**.
Janvier 1848, un nouveau Grand Conseil est élu composé de 23 conservateurs, 19 libéraux, 43 radicaux. Casimir y siège. Fin janvier, il est nommé inspecteur général des milices valaisannes, en février **commandant en chef des troupes valaisannes**. En 1850 on lui décerne le grade de colonel

